



Association Internationale des Anciens de
l'Union européenne

N° 80 Octobre – Novembre– Décembre 2017

L'ÉCRIN



*Bruxelles – Hôtel Ciamberlani (conception Paul Hankar)
Rue Defacqz 48*

*Bulletin de liaison
de la Section Belge
de l'AIACE*

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS DE L'UNION EUROPEENNE

c/o Commission Européenne G—1 01/50- B 1049 Bruxelles (Belgique) – ☎ (32) 02/ 295 38 42 ou 296 48 24 - Fax (32) 02/299 52 89
Banque: compte n° 210-0377700-34 - BIC : GEBABEBB - IBAN : BE68 2100 3777 0034 - N° d'entreprise : 450733759

E-mail : aiace-be@ec.europa.eu - <http://www.aiace-be.eu>

Sommaire

N° 80 Octobre – Novembre – Décembre 2017

EDITORIAL – TEN GELEIDE

03 *Le mot de la Présidente. Raffaella Longoni*

04 *Het woord van de Voorzitster*

LA VIE de l'AIACE, section Belgique

05 *Le CA au travail*

VOYAGES DE LA SECTION BELGIQUE

07 *La magie de la Norvège*

09 *Croisière en Norvège – poème*

QUESTIONS EUROPEENNES

10 *Relire Samuel Huntington ?*

12 *Maison de l'histoire européenne*

14 *Vers une défense européenne*

16 *Croissance européenne et mondialisation*

18 *The taming of Brexit*

CULTURE

21 *Die Elbphilharmonie*

LES ANCIENS ECRIVENT

24 *Les taureaux masqués, Régordane*

IN MEMORIAM

25 *Une femme de conviction, Simone Veil*

27 *Un homme remarquable, Antonio Cavaco*

QUE SONT-ILS DEVENUS

29 *J.-C. Boidin*

30 MIEUX VAUT EN RIRE

LES LECTEURS NOUS REPONDENT

31 *ITER, Régis Saison*

ILS NOUS ONT QUITTES

32 *Liste des membres décédés*

35 *Composition du Conseil d'administration*

Editeur responsable :

Raffaella Longoni

Comité de rédaction :

Yvette Demory

Jürgen Erdmenger

Daniel Guggenbühl

Philippe Loir

Ludwig Schubert

João Mateus Tique



Rédacteur en Chef :

Jean-Bernard Quicheron

Email : jbquicheron@gmail.com

Conception graphique, mise en page :

Insert Graphic, Bruxelles

Expédition :

Ateliers de reproduction de la Commission

Ont participé à ce numéro : H. Bastin, R. Cox, Y. Demory, J.-P. Dubois, J. Erdmenger, D. Guggenbühl, P. Loir, R. Longoni, J. Mateus Tique, J.-B. Quicheron, R. Saison

Traduction en néerlandais : J. Visser

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 – 5410,

Les textes n'engagent que leurs auteurs et non la Commission européenne

Le mot de la présidente



Raffaella Longoni

➤ *La rentrée 2017 et l'espoir d'une éclaircie économique*

Finies les vacances, la rentrée nous ramène à notre quotidien, à nos loisirs, à nos engagements professionnels ou à nos activités de volontaires. Mais le climat semble moins morose, moins gris qu'en début d'année.

Chaque pays a son rôle à jouer dans l'échiquier européen, mais en 2018, une fois les périodes électorales révolues, ce sera à l'Allemagne, à la France et à l'Italie de donner une nouvelle impulsion à l'Union européenne. Mario Draghi, président de la BCE, l'a annoncé clairement: la nouvelle politique économique sera fixée après ces élections.

Mais l'espoir d'une reprise économique, aussi timide soit-elle, est-il vraiment permis ? En 2008 l'Union européenne avait subi de plein fouet le choc d'une crise sans précédent, dite des « subprimes », dont l'origine était aux Etats Unis. Ces derniers s'en sont sortis en cinq ans, l'Union commence maintenant à entrevoir le bout du tunnel.

La « crise » et son corollaire, l'austérité, a d'ailleurs été l'argument principal des indéfectibles détracteurs de l' « Europe ». Ils ont collé à cette dernière l'image d'une entité capable seulement de demander des sacrifices à ses citoyens, coupable de tous les maux, tel un éternel bouc émissaire facile à identifier et à accuser afin que « l'opprobre public » des électeurs ne pénalise pas les responsables nationaux d'une situation dont ils sont largement responsables. Une fois passé le climat électoral dans les plus grands pays de l'UE, il est permis d'espérer que celle-ci pourra se montrer sous son visage de progrès et de prospérité.

Je ne prône pas un optimisme facile, car de nombreux problèmes - graves - restent et ne disparaîtront pas facilement. Sur le front du dérèglement climatique, par exemple, ils s'appellent « Harvey », « Irma », « Katia », « José.. » Ces noms romantiques se réfèrent à des cyclones, des inondations, des ouragans, des tempêtes qui, avec les incendies, les sécheresses, la fonte des glaciers, la pollution des océans et le pillage de nos ressources sont synonymes de mort et dévastation.

Sur le front économique, politique et sociétal, les problèmes s'appellent terrorisme, Brexit, dettes publiques, migrants, chômage, etc. La liste est loin d'être exhaustive. Le Brexit est un des problèmes les plus aigus que l'UE doit affronter. La révélation d'un plan qui serait destiné à entraver l'arrivée des Européens au RU complique des négociations qui démarrent péniblement sur les aspects financiers, ces derniers n'étant que la pointe de l'iceberg. Les dettes publiques restent trop élevées dans certains Etats membres. L'UE ne dispose toujours pas d'une stratégie solide et structurée pour la gestion des migrants en dépit de la validation des quotas de la part de la Cour de Justice, le chômage ne se résorbe pas partout et la Grèce continue à payer un lourd tribut à la gestion de la crise, dont la première victime reste sa population. De plus, deux États membres posent problème en matière de respect des valeurs démocratiques et de solidarité au sein de l'UE, qu'ils considèrent à sens unique.

Et pourtant il y a une lueur d'espoir. Les Produits Intérieurs Bruts repartent à la hausse, surtout en Italie, le taux de chômage a cessé de croître, le spectre de l'extrême droite en Autriche, aux Pays Bas et en France s'est éloigné, le résultat des élections en Allemagne, quel qu'il soit, ne sera pas anti-européen. Enfin, le président de la république française, appelle à « *retrouver le sel et le sens de l'idéal démocratique de l'Europe* ». Il aura des émules, espérons-le.

Le risque de cette fragile embellie réside dans la tentation d'abandonner trop vite les mesures de bonne gouvernance toujours nécessaires.

Et pourtant, si ce n'est pas la fin des années noires, c'est le début de la fin qui pointe à l'horizon. Le temps est venu de redonner de l'espoir à la « génération sacrifiée ».

Het woord van de Voorzitster



Raffaella Longoni

“Het einde van de vakantieperiode van 2017 en de hoop op een economische opleving”

Nu de vakantie afgelopen is staan ons weer onze dagelijkse beslommeringen, onze vrijetijdsactiviteiten, onze beroepsverplichtingen en onze vrijwillige werkzaamheden te wachten. Maar de sfeer lijkt minder triest, minder bedrukt te zijn dan aan het begin van het jaar. Elk land heeft zijn rol te spelen op het Europese schaakbord, maar in 2018 zal het, wanneer de verkiezingsperiodes eenmaal achter ons liggen, de beurt zijn aan Duitsland, Frankrijk en Italië om een nieuwe impuls te geven aan de Europese Unie. Mario Draghi, voorzitter van de ECB, heeft het duidelijk onder woorden gebracht: het nieuwe economische beleid zal na deze verkiezingen worden vastgelegd.

Maar is de hoop op een economische herleving, hoe bescheiden deze ook mag zijn, werkelijk gewettigd? In 2008 werd de Europese Unie met volle kracht getroffen door een tot dan ongekende crisis, die verband hield met risicovolle hypothecaire leningen en zijn oorsprong vond in de Verenigde Staten. Deze zijn de crisis in vijf jaar te boven gekomen, terwijl de Unie nu het licht aan het einde van de tunnel gewaar begint te worden.

De crisis en het uitvloeisel ervan, het soberheidsbeleid, heeft overigens de onverbeterlijke critici van Europa tot voornaamste argument gediend. Zij hebben Europa vereenzelvigd met het beeld van een entiteit die enkel in staat is zijn burgers om opofferingen te vragen en schuldig is aan alle euvels als een eeuwige zondenbok die gemakkelijk te identificeren en te beschuldigen is zodat de smaad van de kiezers niet de nationale politici treft, die niettemin verantwoordelijk zijn voor een grotendeels aan hen toe te schrijven situatie. Wanneer eenmaal het electorale klimaat in de grootste landen van de EU omgeslagen is mag men hopen dat deze zich van haar vooruitstrevende en welvarende kant zal kunnen laten zien.

Ik spreek me niet uit voor een luchthartig optimisme want er blijven nog tal van zwaarwegende problemen over, die niet van de ene dag op de andere zullen verdwijnen. Op het gebied van de klimaatverandering staan deze bijvoorbeeld bekend onder de namen “Harvey”, “Irma”, “Katia”, “José” enz. Deze romantische namen staan voor wervelwinden, overstromingen, orkanen en

stormen die, te samen met branden, droogten, het wegsmelten van gletsjers, de vervuiling van de oceanen en de rooibouw op onze hulpbronnen, gelijk staan met dood en verderf.

Op economisch, politiek en maatschappelijk terrein staan de problemen bekend onder de namen terrorisme, Brexit, overheidsschulden, migratie, werkloosheid enz. De lijst is verre van volledig. De Brexit is een van de nijpendste problemen waarmee de UE te kampen heeft. De bekendwording van een plan dat de bemoeilijking van de binnenkomst van Europeanen in het VK zou behelzen compliceert onderhandelingen die al stroef zijn begonnen wat de financiële aspecten betreft, die overigens slechts het topje van de ijsberg zijn. De overheidsschulden zijn nog steeds te hoog in bepaalde lidstaten. De EU beschikt nog steeds niet over een solide en gestructureerde strategie om de migratie in goede banen te leiden en ondanks de bekrachtiging van quota's door het Hof van Justitie loopt de werkloosheid niet overal terug, terwijl Griekenland nog steeds een zware tol betaalt aan het beheer van de crisis, waarvan de Griekse bevolking het voornaamste slachtoffer blijft. Daarenboven leveren twee lidstaten problemen op inzake eerbiediging van de democratische waarden en de saamhorigheid binnen de EU, waarvan zij alleen de lusten maar niet de lasten willen dragen.

En toch is er een sprankje hoop. De bruto binnenlandse producten vertonen opnieuw een stijgende tendens, vooral in Italië, het werkloosheidsniveau stijgt niet meer, het extreemrechtse spookbeeld in Oostenrijk, Nederland en Frankrijk is geweken en de uitslag van de verkiezingen in Duitsland zal, hoe deze ook mogen uitvallen, niet anti-Europees zijn. Ten slotte roept de president van de Franse republiek op om de essentie en de zin van het democratische ideaal van Europa terug te vinden. Hopelijk zal hij navolging vinden.

Het risico van deze schuchtere opleving is erin gelegen dat de nog steeds noodzakelijke maatregelen van goed bestuur al te vroeg worden opgegeven.

En toch, ook al is het niet het einde van de donkere jaren, is het het begin van het einde ervan dat zich aan de horizon aftekent. De tijd is gekomen om de "opgeofferde generatie" nieuwe hoop te geven.

❖ La vie de l'AIACE

➤ **Le Conseil d'Administration au travail**
Philippe Loir



Activités culturelles et de loisir.

Le CA s'est félicité du succès des belles croisières organisés par Yvette Demory le long des côtes norvégiennes et par Thérèse Detiffe sur la Moldau et l'Elbe. Une fois de plus, ces croisières au cours de l'été ont fait le plein de voyageurs subjugués par la beauté des paysages nordiques et l'intérêt des pays traversés.

Pour revenir en Belgique, le CA attire l'attention de ses membres sur la passionnante Maison de l'Histoire européenne que le Parlement Européen a inaugurée au printemps dans le Parc Léopold. Ce véritable nouveau centre culturel européen, dont un compte rendu de visite se trouve dans le présent Ecrin, met en œuvre les méthodes muséographiques les plus modernes. Il est très stimulant et conduit chacun à se pencher sur son histoire nationale et ses rapports avec l'ensemble de l'histoire européenne. Une visite commentée sera organisée par la Section.

Le site Web qui a été développé sous la responsabilité de Pierre Blanchard est désormais opérationnel, sauf pour les albums photos et la partie « courrier des lecteurs ». Un groupe de travail va en assurer la gestion quotidienne.

Action sociale.

La saison des vacances d'été est délicate pour l'aide aux personnes en difficulté car des bénévoles s'absentent de Bruxelles, parfois pour de longs mois, alors que les demandes d'aide ne faiblissent pas. Cette année encore, les bénévoles présents à Bruxelles pendant cette période ont renouvelé d'efforts pour que tous les demandeurs d'aide soient secourus parfois dans des situations d'urgence. C'est ainsi qu'un bénévole recevant directement un appel au secours s'est précipité chez une personne âgée, seule chez elle, ayant fait une chute grave pour la faire transporter d'urgence à l'hôpital.

Le CA reçoit des plaintes fréquentes de la part de ses membres concernant leurs relations avec la Caisse-Maladie car il semble que l'attitude de compréhension qui avait été constatée dans un passé récent subisse un raidissement dont les personnes en difficulté font les frais. Une liste des principales difficultés rencontrées a été établie par le CA et va être discutée au sein d'un groupe technique AIACE-RCAM. Les résultats de ces débats seront publiés dans un prochain Ecrin.

International.

Le CA en examinant les travaux les activités du CA International et de son Bureau a pris conscience que la section Belgique n'était pas représentée dans les divers groupes de travail à proportion de ses effectifs et de l'importance de sa contribution financière au budget. Cette situation risque d'être aggravée par la décision de Pierre Blanchard de se retirer progressivement de ses nombreuses activités au sein de l'International notamment du groupe technique Rémunérations où il sera remplacé par Sylvie Jacobs ainsi que des relations avec l'International dans lesquelles Erik Halskov se substituera à lui.

Afin de remédier à cette situation et de disposer des expertises nécessaires pour étudier les problèmes et de faire valoir le point de vue de la section Belgique au sein des diverses instances de l'international, le CA a décidé de contacter parmi les pensionnés ceux qui ont acquis en période d'activité une expérience utile notamment dans le domaine des rémunérations et de la caisse-maladie pour les impliquer dans les groupes de travail et de réflexion.

❖ Voyages de la Section Belgique

➤ **La magie de la Norvège, voyage du 18 au 25 juin 2017** *Raffaella Longoni*

Condenser cette expérience en un récit de voyage risque de ne pas rendre justice aux paysages exceptionnels, à la force de la nature souveraine et omniprésente, parfois dure, et à la lumière sans cesse changeante de la Norvège en cette période de l'année.

J'essayerai d'épingler quelques points forts de cette croisière à bord de l'Express Côtier le long des fjords, avec des escales permettant des excursions en car et à pied à l'intérieur des terres. Mais la liste est loin d'être exhaustive.



La « Saint Jean » et l'accueil au port par la fanfare du village de Bronnoysund. La fête du solstice d'été est un moment d'émotion et d'allégresse que les Norvégiens saluent avec de la musique et, symbole par excellence du renouveau, par le feu



Nous naviguons dans les fjords, où la mer est comme un bijou serti dans les montagnes.



Le cap nord où même le brouillard semble blanc. Nous traversons en car des terres qui offrent pour seule végétation des lichens et de la mousse. Pas un seul arbre à l'horizon. Seules les rennes et quelques élans sont visiblement à l'aise dans cette neige pointillée de rares tâches vertes.

La richesse culturelle de Bergen avec son extraordinaire quartier hanséatique, reconstruit à l'identique après un incendie, ses musées (les tableaux de Munch et Arstrup valent le détour) et la maison du compositeur Edvard Grieg où nous assistons à un superbe concert de piano.

L'Écrin n° 80

Le concert de minuit dans la cathédrale arctique à Tromsø. Située au nord du cercle polaire, cette ville possède une cathédrale moderne, à l'acoustique parfaite et enrichie d'un immense et superbe vitrail sur toute la paroi du fond, derrière l'autel. Le violoncelliste, le pianiste et la soprano sont excellents



Le soleil de minuit et le passage du cercle polaire. Un évènement vraiment spectaculaire et aussi un moment d'émotion qui se passent de commentaires



Last but not least, le dîner de clôture, au cours duquel les participants s'échangent des adresses mails et des numéros de téléphone. Le voyage est superbe, mais le spectacle le plus ravissant reste, à mon avis, celui du « ciel et de la terre ».

En Norvège, en effet, au moment magique -et fugace - du solstice d'été et pourvu que les nuages restent discrets, la nature se met en scène comme dans un opéra où tous les chanteurs ont du talent mais où la « prima donna » reste la lumière.



➤ La croisière à bord du MS « Polarlys » du 18 au 25 juin 2017 vue par Huguette Bastin

Pendant que la Belgique fondait sous 36°
Nous sommes arrivés en Norvège où il y avait 11°
Tous chaudement habillés avec deux pulls, bonnet et anorak
Et notre présidente avec trois pulls, bonnet et deux anoraks

Notre bateau nous a fait découvrir des villes avec des maisons de toutes les couleurs
Et des villages typiques des pêcheurs
Midi ou soir, nous avons tous trop mangé
Mais heureusement, car cela a permis aux hommes de pousser
notre car tombé en panne lors d'une excursion,
et ils ont réussi à le sortir de la boue à l'unisson !

Nos guides nous ont bien expliqué
tout ce qu'il y avait à admirer
parfois d'un air joyeux, parfois jovial
ou bien vraiment théâtral.

Nous avons passé le Cercle polaire et l'avons fêté
En buvant du champagne (que nous avons payé..).

Le soleil de minuit (Midnight Summer) nous avons pu l'admirer,
du moins ceux qui étaient encore réveillés
Spectacle magnifique, avec des nuages merveilleux
qui malheureusement le lendemain sont devenus orageux
Des nuages gris, tellement gris
qu'ils sont devenus de la pluie.

C'était le dernier jour et nous avons visité Bergen avec le Munch musée
et la maison de Grieg et en surprise finale assisté à un concert de piano très apprécié.

L'après-midi départ déjà vers Copenhague où nous devons prendre l'avion
Vers Bruxelles, courons les amis (deux kilomètres) courons !
Il n'y avait que quinze minutes avant le départ
Heureusement l'avion avait un peu de retard
Et nous sommes rentrés fatigués, mais contents de ce beau voyage¹
Et à Bruxelles il fallait évidemment attendre les bagages....²

¹ Un grand merci à Yvette Demory organisatrice de ce voyage bien réussi, et regrettant qu'elle n'ait pas pu nous accompagner

² Diction norvégien : « L'été est le plus beau jour de l'année... »

❖ Questions européennes

➤ Relire Samuel Huntington ?

Daniel Guggenbühl



En 1996, le professeur de science politique américain Samuel P. Huntington (1927-2008) publia un essai intitulé *Le choc des civilisations*³ qui, dès sa parution, fit grand bruit dans les milieux intellectuels et politiques. Le débat autour des thèses de l'auteur se poursuit de nos jours et le livre, du fait des nombreux conflits agitant notre planète et des défis auxquels doit faire face l'Union européenne, ne semble pas vraiment avoir perdu son actualité. C'est la raison pour laquelle nous nous intéressons à lui dans ce numéro de l'Ecrin.

Pendant la guerre froide, estime l'auteur, l'opposition entre communisme et capitalisme revêtait la forme d'une guerre entre deux idéologies. A présent les conflits ne sont plus d'essence idéologique, économique ou politique mais essentiellement culturelle. Dans ces conflits d'un type nouveau, l'Occident voit son influence régresser, il tend de plus en plus à entrer en opposition à d'autres civilisations, essentiellement celles de l'Islam et de la Chine, et devrait donc redonner vigueur à sa propre civilisation. Cela ne rappelle-t-il pas le fameux essai du philosophe allemand Oswald Spengler (1880-1936), *Le Déclin de l'Occident*⁴, paru en 1918 et 1922 ? On peut en effet trouver des convergences entre les raisonnements des deux essayistes.

Les conflits futurs seront donc, selon Huntington, surtout de nature culturelle, ils n'opposeront plus les classes sociales, les riches et les pauvres, mais les peuples appartenant à différentes entités culturelles. En effet, la chute des idéologies s'est accompagnée d'une résurgence des sentiments identitaires, comme le monde musulman en offre l'exemple avec l'islamisme radical...ou même, pourrions-nous ajouter - très près de nous - la Pologne avec la glorification de la nation et de la tradition catholique du pays⁵. Les peuples et les nations « se définissent en termes de lignage, de religion, de langue, d'histoire, de valeurs, d'habitudes et d'institutions ». C'est, dans une large mesure, la « revanche de Dieu », la religion étant un facteur dominant dans ce repli identitaire, elle a résisté au processus de modernisation sociale, économique et culturelle. L'Union européenne fait l'objet de cette appréciation : « Les organisations internationales fondées sur une communauté culturelle entre Etats, comme l'UE, sont bien plus florissantes que celles qui tendent à transcender les cultures ». Mais l'Occident n'est plus le seul maître à bord, l'Extrême-Orient affiche une

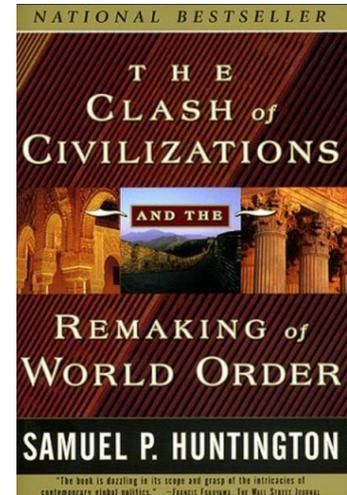
³ *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, paru en traduction allemande dès la même année (*Kampf der Kulturen*, Europa-Verlag München) et en français en 1997. En poche chez Odile Jacob, 547 pages, 2017.

⁴ *Der Untergang des Abendlandes*

⁵ Cf. L'Ecrin 79 : *Le casse-tête polonais*

spectaculaire réussite économique qui prend sa source dans la culture asiatique tandis que la culture musulmane est à l'origine de l'échec de la démocratie dans la majeure partie du monde musulman. Le multiculturalisme est une menace pour l'Occident, estime notre professeur.

Quelles sont les principales civilisations en présence ? Huntington en énumère sept : la chinoise (Chine, Vietnam, Corée), la japonaise, l'hindoue (Inde, Sri Lanka), la musulmane (de la Mauritanie à l'Indonésie), avec ses variantes arabe, turque, perse et malaisienne, l'occidentale, fondée sur le christianisme (Europe, Amérique du Nord, Océanie), la latino-américaine (corporatisme et autoritarisme) et l'africaine, que l'auteur peine à définir. Le monde orthodoxe (Russie, Ukraine, Serbie, Grèce) est une variante du monde chrétien. Davantage que d'autres peuples, observe Huntington, « les musulmans ont du mal à vivre en paix avec leurs voisins ».⁶



On imagine aisément les critiques qui ont pu être adressées à ces théories. On a reproché à Huntington d'avoir procédé à un découpage arbitraire des civilisations et d'avoir ignoré leurs différences internes, en particulier les luttes entre peuples musulmans. Peut-on, selon ces critiques, parler d'un « monde musulman » ? La place centrale qu'il a concédée à la religion ou son ignorance des variables géopolitiques ou économiques ont également été épinglées. D'autres lui ont rétorqué que ses thèses étaient contredites par le phénomène du libéralisme économique et de la mondialisation.

Ces critiques ne sont pas sans fondement, l'essai de Huntington ayant assurément quelque chose de réducteur. Mais il nous semble qu'il ne mérite pas d'être dénigré systématiquement et qu'il pose des questions essentielles méritant discussion. Observons aussi qu'il a été écrit avant les grands attentats terroristes perpétrés dans plusieurs pays occidentaux - qui ont alimenté un sentiment antimusulman dans ces pays - et avant le déclenchement des vagues migratoires vers l'Europe, dont nombreux sont ceux qui estiment, à tort ou à raison, qu'elles sont de nature à mettre à mal l'identité culturelle des pays européens vers lesquels elles se dirigent. Au total on aura compris que la principale préoccupation de Huntington est la menace qui pèse sur l'Occident dans le monde actuel.

⁶ Oswald Spengler avait distingué huit grandes cultures principales.

➤ **Maison de l'Histoire européenne**
Philippe Loir



Sous les frondaisons du Parc Léopold au bas de la rue Belliard, le Parlement Européen a choisi le beau bâtiment Eastman de style Art déco, construit au début des années 30 par l'architecte Michel Polak, pour installer une Maison de l'Histoire européenne dans ce qui était initialement une clinique dentaire. L'idée de cette Maison a été lancée en 2007 par le Président du PE Hans-Gert Pöttering à l'occasion de son discours d'investiture. Depuis lors des travaux de rénovation soignés et des agrandissements ont permis de doter le bâtiment original d'un atrium et de trois nouveaux étages en verre apportant luminosité et modernité.

La Maison de l'histoire est supervisée par un organe pluraliste composé de hautes personnalités politiques représentant les Institutions européennes et les autorités bruxelloises. Un comité scientifique et des muséographes professionnels préparent les expositions et en assurent la scénographie.



L'objectif de cette Maison n'est pas de raconter l'histoire de chaque nation européenne mais d'examiner comment l'histoire a façonné un sens de la mémoire européenne et continue à influencer notre vie d'aujourd'hui et de demain. Pouvons-nous dire que nous avons un passé européen partagé alors que l'histoire a touché les peuples de façon différente ? Pouvons-nous trouver des éléments communs, un creuset de la mémoire européenne ? A ces questions délicates la Maison de l'histoire européenne propose de comprendre l'histoire récente au-delà des frontières nationales et de la replacer dans le contexte des siècles précédents qui ont façonné nos idées et nos valeurs.

Sur le plan pédagogique, elle veut mobiliser tous les outils disponibles pour favoriser une meilleure connaissance de l'histoire européenne et de la construction européenne : exposition permanente, expositions temporaires, collection d'objets et de documents emblématiques de l'histoire européenne, programmes éducatifs, événements culturels, publications et contenus en ligne.

Le résultat pour le visiteur est un voyage attrayant et stimulant à travers l'histoire du continent. Après une évocation de l'ancien mythe grec de l'enlèvement d'Europe par Zeus métamorphosé en taureau, l'exposition permanente commence l'histoire de l'Europe, tardivement dans l'histoire, par les révolutions du 19^{ème} siècle. Elle montre l'avancée spectaculaire de l'Europe vers la modernité tout au long de ce siècle. Elle met en relief les grandes transformations qui ont marqué ce siècle dans tous les domaines : droits de l'Homme, droits civiques, démocratie, nationalisme, industrialisation et système de marché libre. A la fin du 19^{ème} siècle, l'Europe était à l'apogée de sa puissance dans le monde mais ses contradictions ont conduit à la catastrophe de la première Guerre Mondiale.

L'exposition montre ensuite le paysage politique considérablement modifié de l'après-guerre avec l'arrivée des régimes totalitaires, le nazisme et le communisme, et l'échec de la plupart des démocraties parlementaires. La seconde Guerre Mondiale, summum de brutalité, laisse un champ de ruines en Europe qui se divise alors entre deux forces opposées : les USA et l'Union soviétique. Dans le même temps, l'idéal d'un avenir pacifique du continent au-delà des frontières nationales suscite un engouement croissant et le visiteur comprend au fil de l'exposition comment l'intégration européenne est devenue une réalité dans l'Europe de l'Ouest.

De crises en crises, la carte de l'Europe se transforme, la chute du mur de Berlin met fin à 40 années de division du continent. De nouvelles frontières sont dessinées et les adhésions à l'Union européenne se multiplient jusqu'au dernier avatar, le Brexit, dernier événement politique évoqué de l'histoire européenne.

Cette exposition conduit le visiteur à se poser des questions : Qu'est-ce que l'Europe, qu'est-ce qui fait qu'il se sent européen ? Les investigations historiques de l'exposition peuvent lui fournir une meilleure compréhension de son héritage européen.

Aspects pratiques

Adresse : 135 rue Belliard 1000 Bruxelles

Prix : Gratuit.

Heures d'ouverture : Lundi 13.00 à 18.00 Mardi-Vendredi : 9.00 à 18.00 SA et Di : 10.00 à 18.00

Documentation : Il n'y a pas de documents papier. Une tablette multilingue permet de s'orienter et de parcourir rapidement l'exposition ou de la visiter à fond.

Confort : Belle muséographie moderne, mais manque de sièges et visite fatigante pour des pensionnés âgés.

Restauration : Restaurant dans un beau cadre, simple et de bonne qualité.

➤ Vers une défense européenne ?

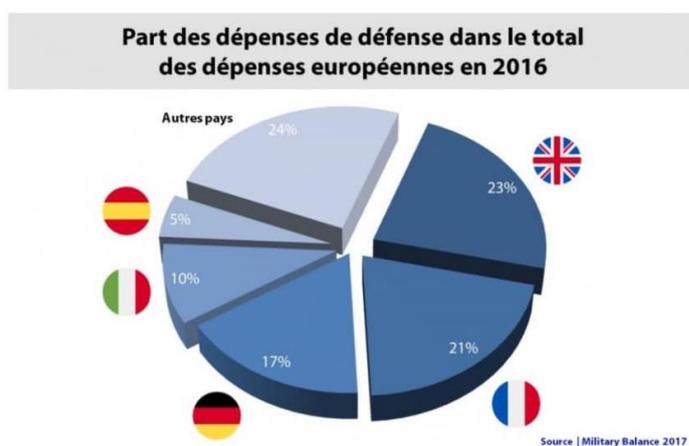
Jean-Pierre Dubois



En mai 1952, les six pays qui allaient plus tard créer la Communauté Economique Européenne signaient le Traité de la Communauté Européenne de Défense (CED), qui prévoyait la création d'une armée supranationale. Proposé par la France sous pression des Etats-Unis pour un réarmement de l'Allemagne, dans le contexte de la guerre de Corée et de la guerre froide, le Traité ne fut finalement pas ratifié par la France, les députés gaullistes et communistes s'opposant au réarmement de l'Allemagne le rejetèrent.

Soixante ans plus tard, nous avons changé de monde. Si cet échec reste attaché à une époque largement oubliée, ce rappel historique donne une idée de la distance parcourue alors que la sécurité et la défense continuent à être, depuis des années et dans un contexte totalement différent, un souci lancinant pour l'Union et une nécessité de plus en plus impérieuse. Un document de réflexion de la Commission du 7 juin 2017, et le Conseil Européen des 22 et 23 juin 2017, offrent l'occasion d'en faire un bref résumé. Un « paquet défense » a d'ailleurs déjà été approuvé par le Conseil en novembre 2016.

Dans son document sur « l'avenir de la défense européenne », la Commission note que « l'un des principaux atouts de l'UE est la combinaison de son pouvoir de convaincre (« soft power ») et de son pouvoir de contraindre... Le pouvoir de convaincre peut ne pas suffire à lui seul dans un monde instable ; une approche intégrée constitue le fondement d'une sécurité durable ». Or les Européens sont de plus en plus convaincus que « la sécurité et la défense doivent faire partie intégrante des activités de l'Union ». Il y a incontestablement une demande de défense, liée à la perception de plus en plus aiguë des incertitudes dans le comportement des grands acteurs mondiaux, à l'immigration clandestine et naturellement au terrorisme. Le sentiment s'affirme de manière de plus en plus nette que l'Union doit prendre sa défense en main.



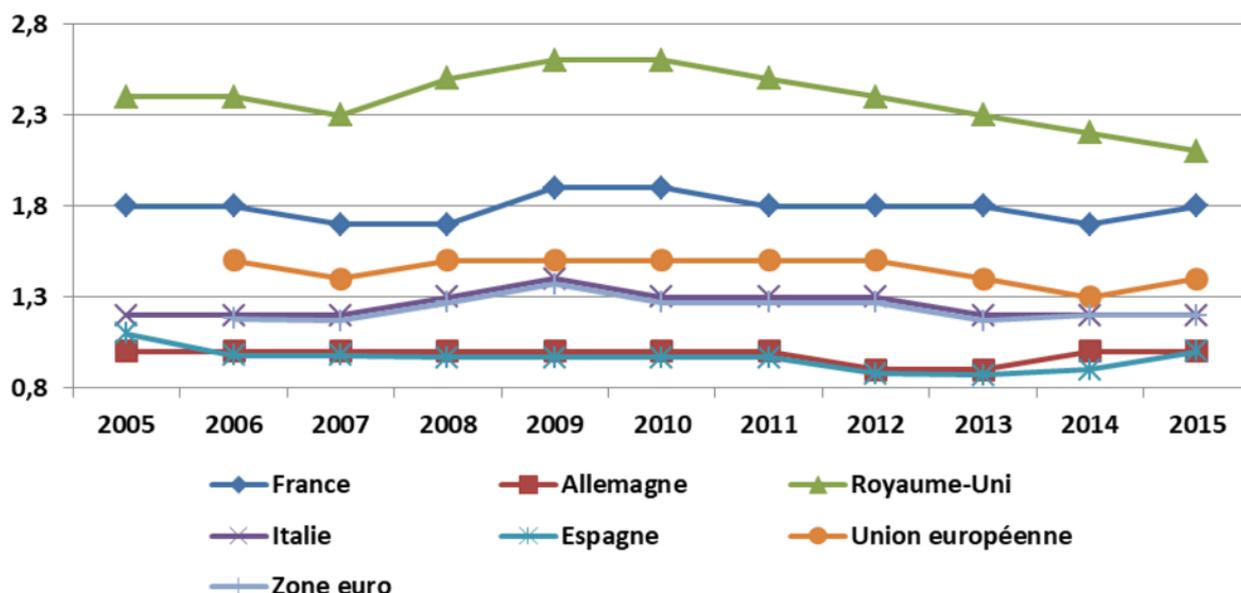
Or, les dépenses de l'Union pour la défense (227 milliards €) sont faibles par rapport aux Etats-Unis (545 milliards €) et les différences de contribution à la défense entre pays de l'Union sont considérables : actuellement seuls quatre pays (France, Grande-Bretagne, Italie et Allemagne) représentent les trois quarts des dépenses européennes pour la défense. C'est vrai aussi des cultures militaires, différentes d'un pays à l'autre. Le fait que la plupart

des commandes et des recherches se fassent sur une base nationale accroît énormément les coûts. Il n'y a aucune coordination pour la production des armements comme les chars de combat ou les

avions de chasse : l'Union produit par exemple vingt avions de chasse de type différent, les Etats-Unis seulement six. Il y a surtout un grand manque d'interopérabilité entre les armées européennes, ce qui créerait un coût d'opportunité de 30 milliards d'euros.

La Commission propose une coordination des investissements en matière de recherche et de développement entre les Etats membres et l'Union dans l'optique d'une coopération structurée permanente. Cette coordination pourrait être amorcée par un budget de l'UE : « Un budget de l'UE reflétant une nouvelle ambition en matière de défense, assorti d'un Fonds européen de la défense ambitieux, devrait permettre aux Européens de mieux dépenser et d'améliorer le retour sur investissements ». L'Alliance atlantique resterait évidemment le dispositif essentiel. Ce Fonds, dont la création était annoncée par la Commission dès 2016, pourrait par exemple amener les Etats membres à coopérer dans l'achat en commun de nouvelles technologies ou de matériel militaire (volet « capacité »), à financer les PME innovantes et des programmes conjoints de recherche – développement en matière militaire (volet « recherche »).

Les dépenses militaires en Europe en % du PIB



La Commission envisage trois scénarios de coopération : une simple coopération en matière de sécurité et de défense ; une sécurité et une défense partagée, et une défense et une sécurité commune. Dans cette dernière option, l'Union parviendrait non seulement à une intégration des forces de défense des Etats membres, mais les capacités de défense entre l'Union et les Etats membres seraient développées de manière intégrée ou même sur la base d'une spécialisation. Nous sommes actuellement très éloignés de telles options et le rapport de la Commission conclut par une interrogation : « Le renforcement de la sécurité européenne est un devoir. Les Etats membres seront aux manettes... (Mais) à quel point considèrent-ils que la sécurité européenne est une responsabilité européenne ? ».

En effet, l'Agence européenne de défense créée par le Traité sur l'Union et dont les moyens sont restés modestes, n'a pas, jusqu'à maintenant, joué de rôle actif, ceci en raison du blocage du Royaume-Uni, qui s'est toujours opposé à ce que l'Union développe une capacité de défense en

dehors de l'OTAN. Le Brexit fournit l'occasion à l'Union de libérer ses initiatives dans ce domaine. Selon Jean-Dominique Giuliani, Président de la Fondation Robert-Schuman : « A l'horizon 2020, le Fonds européen de défense doté par les Etats, pourrait être abondé par des crédits européens à hauteur de 1,5 milliard d'euros par an. D'ici là, 90 millions d'euros sur deux ans seront consacrés au soutien de la recherche de défense, puis 500 millions d'euros pour le développement d'équipements en commun ».

Le Conseil européen du 23 juin « a accueilli avec satisfaction » la création du Fonds européen de la défense ; il demande aussi un accord rapide sur un programme industriel européen dans le domaine de la défense ; enfin il insiste sur « la nécessité de lancer une coopération structurée permanente qui soit inclusive et ambitieuse ». L'ensemble de ces décisions ressemble fortement à une prise de conscience politique. C'est le sens de l'accord conclu entre la France et l'Allemagne lors du Conseil franco-allemand du 13 juillet 2017, qui a prévu la création d'un avion pour « remplacer les flottes d'avions de combat actuelles sur le long terme ».

Mais, selon le Directeur de l'Agence européenne de défense, « le problème des armées européennes n'est pas tellement le manque de capacités mais d'efficacité ». L'objectif de la création du Fonds est précisément de fournir les moyens d'accroître cette efficacité. Compte tenu des obstacles, atteindre l'objectif risque de prendre du temps. Seule la volonté politique des Etats membres et de l'Union permettra de saisir les chances de coopération ouvertes par les décisions de la Commission et du Conseil, alors qu'au même moment d'autres questions importantes continuent de les diviser.

► La croissance européenne et la mondialisation

João Mateus Tique



La vie économique et sociale de l'Europe est marquée depuis un certain temps par les problèmes concernant le Brexit et ses conséquences éventuelles mais aussi par le développement du risque populiste à l'est comme à l'ouest et la montée des craintes d'une immigration illégale mal contrôlée.

Dans un tel contexte on ne s'attendait pas à trouver des motifs de réjouissance et pourtant, tout ne va pas si mal pour l'économie européenne. Une croissance plus vigoureuse est de retour depuis plusieurs trimestres, poussée par une progression solide des investissements et dans une moindre mesure par celle de la production industrielle qui continue pourtant à avoir des difficultés pour combler le retard cumulé depuis 2008.

La Commission européenne a légèrement relevé sa prévision de croissance pour la zone Euro à 1,7% en 2017 contre 1,6% auparavant alors que la prévision pour 2018 reste toujours inchangée à 1,88%. On constate aussi que les écarts entre les taux de croissance des économies des pays membres ont atteint leur niveau le plus faible depuis le lancement de l'Euro en 1999.

Malgré un certain élan de croissance que l'on constate déjà, la zone Euro se heurte encore à une dette publique élevée, essentiellement dans les pays du sud, ce qui rend difficile mais pourtant nécessaire la réduction des déséquilibres accumulés. Ce qui est le plus satisfaisant, c'est que cette reprise est maintenant partagée par la quasi-totalité des pays membres de la zone Euro qui bénéficient d'une bonne santé du commerce mondial, lequel doit progresser de 4% sur l'ensemble de l'année 2017 contre 2,5% en 2016, contribuant ainsi à la croissance des exportations communautaires

Bien entendu, ces résultats positifs vont interagir à la hausse sur la valeur de l'Euro vis-à-vis des autres devises et ceci pourrait peser à plus long terme sur le coût des exportations communautaires si cette reprise n'était pas appuyée par des gains de productivité et par une compétitivité accrue des biens et services de l'Union Européenne par rapport à ces principaux concurrents.

Au niveau interne, la conjoncture est également favorable avec une baisse du chômage qui s'établissait en juin 2017 à 9,1% ce qui contribue globalement au maintien du pouvoir d'achat des ménages au même titre que le niveau d'inflation, toujours assez bas et des prix toujours modérés de l'énergie.

En effet, le niveau de l'inflation parmi les 19 pays de la zone Euro a été légèrement revu à la baisse puisque la Commission anticipe un taux de 1,6% pour 2017 et de 1,3% en 2018, soit un demi-point en baisse par rapport aux prévisions antérieures. Des menaces pourraient toutefois survenir du côté d'une l'évolution à la hausse des cours du pétrole et son influence sur la consommation des ménages ainsi que d'un resserrement probable de la politique monétaire qui rendrait le financement de l'économie plus coûteux à partir de 2018.

De son côté, l'économie mondiale reprend de la vigueur, avec une croissance globale qui devrait approcher les 3,5% cette année ainsi que l'année suivante. Bien sûr, une telle évolution n'est pas dépourvue de risques qu'il sera bien entendu nécessaire de minimiser autant que possible, comme celui de la montée des protectionnismes de toute nature mais aussi les niveaux élevés de la dette publique et privée et bien sûr, les conséquences toujours incertaines du Brexit et les influences exemplaires qu'il pourrait induire.

L'environnement international est donc très favorable car, malgré les fortes incertitudes politiques qui pointent ici et là et un certain regain possible de l'inflation, les perspectives de l'activité économique mondiale se sont améliorées ces derniers mois, avec une reprise cyclique attendue depuis longtemps de l'investissement dans l'industrie manufacturière et le commerce.

L'évolution du commerce mondial vers une plus importante libéralisation des échanges paraît, dans un tel contexte, la meilleure des solutions, à condition toutefois qu'elle soit supportée par l'existence de règles communes, respectées par tous, grands et petits, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui, loin de là. Dans ces conditions, il est nécessaire de maintenir, voire de renforcer, un système commercial multilatéral ouvert, avec des gains largement partagés et doté par ailleurs de moyens efficaces pour lutter contre toutes les mesures protectionnistes qui ont contribué au ralentissement du commerce mondial ces dernières années.

La Commission, dans son document de réflexion du 10 mai dernier, a manifesté son intention d'avoir une attitude plus vigilante en ce qui concerne la maîtrise de la mondialisation, soit au niveau du renforcement des instruments de défense commerciale (anti-dumping) mais aussi, de l'intensification des efforts pour lutter contre l'évasion fiscale, afin de lutter à armes égales et de pouvoir profiter pleinement des résultats d'une production à forte valeur ajoutée et de sa puissance commerciale vis-à-vis de ses principaux concurrents.

➤ **The taming of Brexit⁷**

Robert Cox



The United Kingdom cannot afford Brexit. The European Union doesn't need it. This is the conundrum created by the bankruptcy of UK politics. "I know no government, apart perhaps from that of Poland, in which irrationality and ideology play such a role" European Parliament elder Elmar Brok told 'Die Zeit'. British politics, media and much of public opinion is obsessed with Brexit. The rest of Europe is not so obsessed – something the British fail to, or wish to ignore. Not a word on Brexit passed the lips of Merkel and Schulz in their pre-election TV debate on September 3.

Backing-off?

This essay addresses the majority of citizen on the Continental side of the Channel who have other priorities in life than worrying about Brexit. I shall not waste readers' time speculating about models for the outcome of Brexit – Norwegian, Swiss, "hard" or "soft", World Trade Organisation (WTO), solution. The latter – collapse of negotiations and demotion into *most favoured nation* status – looks now like the default solution when negotiation time under the Treaty's "exit" provision called Article 50 runs out, formally in March 2019. These are important matters but they detract from more fundamental issues.

Britain's Lord Kerr, who drafted Article 50 has argued that Britain can legally revoke its decision to trigger the exit clause. The Treaty is silent on the matter. The British government statement that triggering Article 50 is irreversible, has no legal standing. For now the majority of Britain's political establishment clings to the notion of *vox populi vox dei* enthroned by the Referendum of June 2016. This ignores a golden rule of modern politics – do not disenfranchise a major part of your constituency. Peace-keepers know that solutions based on winners against losers are a recipe for future disaster. In Britain 52% voted "leave" and 48% voted "remain". Arguing that the referendum result posed no legal obligation on government or Parliament, is beside the point. The result has become a political fact of life, if a politically wrongheaded and incomplete fact, held hostage by the threat of civil war within Britain's ruling Conservative Party.

⁷ Cf. Ecrin 79 page 25. Article sur Robert Cox

Many point to Scotland's majority vote for "remain" arguing that Scotland would now again try to leave the 1707 Acts of Union. Prominent Scots bewail "falling living standards, rising inflation, slowing growth and lower productivity", and Britain's "seriously damaged" international reputation. But they stop short of a renewed threat to leave the UK.

None of this means that a future British government after months of sterile Brexit negotiations in Brussels will now say "OK, let's stay!"

Let's look at the negotiation scenario. At present the 27 "remaining" member States are solid in confronting Britain. This may not last. Among threats are: disruptive tactics from such as Poland and Hungary; the immigrant crisis; tensions springing from trade war with the United States; strife between candidates for London City financial prerogatives; further momentum towards a multi-speed or concentric circle Europe – yet that might offer a solution to Brexit. None of these, however, alone are likely to bring the Brexit negotiation to a grinding halt.

Pandora's Box

Speculating about what will happen in British politics detracts attention from more important matters. Whether Mrs May her by another Tory Brexiteer nothing fundamentally. More Repeal Bill - identifying to the UK and transcribing devour government and Pandora's Box, it will whet suit agendas. The EU's rich face right-wing, neo-liberal individual rights and remedies without proper parliamentary scrutiny.



will go is beside the point. Replacing after party in-fighting will change important is the so-called Great pieces of EU law deemed still useful them into British law. This will Parliament time and energy. A real political appetites to re-write laws to equal rights law, for example, would hostility as ministers seek to dilute

Will British politics go down the Macron route in France with a complete reset over the corpses of the Tories and Labour? Don't bet on it – the British first-past-the-post system kills such upheaval. But electoral participation at the next election could hit an all-time low.

Meanwhile the rumour-mill will obscure political debate over Brexit still further. An example - Ryanair's Mr O'Leary says that there is a risk of no more airline flights between the UK and the rest of the Europe. The public will continue to be fed with fantasies about future British trade deals with such as the United States, Australia and Canada. Europhobe industrialist Mr Dyson has yet to explain how Britain's EU membership has prevented him from exporting one more vacuum cleaner to Australia than he already does. And why should a protectionist Mr Trump want a generous trade deal with Britain? Mrs May returned empty-handed from Tokyo in late August.

Charles Grant of the *Centre for European Reform* quotes unpublished Treasury studies arguing economic benefits of future trade agreements with non-EU countries would be significantly less than the economic cost of leaving the EU Customs Union. More colourfully, Amyas Morse, boss of the National Audit Office (responsible for scrutiny of public spending), says that Brexit plans could "fall apart like a chocolate orange", such is the fragility of the government's approach to the negotiations. He asked to see a ministerial plan for the changes needed for Britain to leave the EU

and got only “vague” assurances. The result, said Morse, would be “failures across Whitehall” as the negotiations unfold.

Backing winners.

For a decade since the financial crash of 2008 British politicians recited a mantra about the Eurozone facing collapse while Britain’s unshackled economy surged ahead. I always believed a turn-round in the Eurozone’s fortunes could change British attitudes. Fans of horse-racing, the British back winners. Now European optimism is back and “Europeans have regained faith in sticking together to face global and societal challenges.” Could this shift British opinion? For those already prepared to be persuaded – yes. For those whose declining prosperity and expectations, whose fear of being swamped by immigration, or whose grudge against an overweening and overprivileged London made them vote “leave”, the answer is still probably “no.”

Swords of Damocles

While an under-equipped Whitehall faces an impossible Brexit workload and timetable, other, wider European issues are jeopardized.



Imperilled are citizens’ rights – those of EU citizens in the UK and those of UK citizens elsewhere in the EU. The British government is perfectly ready to sacrifice these rights. Ireland: cross border fluidity and the Good Friday deal which brought greater peace to Northern Ireland are threatened. The European Court of Justice: in the name of sovereignty Britain remains obsessed with scrapping ECJ jurisdiction over any future Brexit deal. Money: horse trading over future British EU contributions can kill any Brexit deal in the bud. Economy: Brexit-impelled British economic slowdown threatens European growth as a whole.

London circles repeat ad nauseam that NATO is the crucible of European security – not the EU. This fails to recognise that defence cooperation is cemented by common foreign and security policy consensus. On law enforcement and counter terrorism, David Hannay reminds us that “Instruments like the European Arrest Warrant, the Schengen Information System, membership of Europol and Eurojust, make no provision for being maintained with a third country, which is presumably what Britain will [become]”.

And the always intractable Balkans, Putin’s sphinx-like Russia, the Middle Eastern cauldron, including Turkey? No plethora of post-Brexit ad hoc or endless transition arrangements can replace the across-the-board policy consistency such as the EU offers its members. Which brings us back to the ideas of multi-speed or concentric circle Europe. Over the months ahead expect a growing temptation to drown an intractable Brexit negotiation in such a grander scheme.

It won’t work

❖ Culture et architecture en Europe

➤ Die Elbphilharmonie - ein neues Wahrzeichen für Hamburg⁸

Jürgen Erdmenger



L'Elbphilharmonie de Hambourg, nouvel emblème de la ville

Ce joyau de l'architecture moderne regarde sur l'Elbe. Il vient d'être terminé le 11 janvier 2017 et inauguré par l'ancien président Gauck et de nombreuses personnalités. L'édifice se dresse sur 110 mètres de haut. Il rappelle la coque d'un navire – par ses tuiles brunes de l'ancien entrepôt - et par les voiles des fiers voiliers sillonnant les mers qui sont simulées par une structure en verre.

Du haut de la plateforme de ce colosse on découvre la ville et le port. Hambourgeois et touristes du monde entier sortis des bouches du métro tout proche se pressent pour voir ce symbole de modernité tant de l'extérieur que de l'intérieur du bâtiment. L'utile rejoint l'agréable dans les accès à la « plaza ». On se croirait sur la place d'une ville. L'acoustique de la salle de concert grande de 2.100 places et la forme de la salle et son agencement, d'après l'auteur du présent texte, sont similaires à ceux de la Philharmonie de Berlin.

Outre la grande salle et la petite salle de concert, une troisième salle appelée 'Kaistudio' accueille les répétitions. Dans ce grand ensemble, on trouve un hôtel de 244 chambres, des restaurants, des garages souterrains, des appartements de luxe onéreux. Heureusement que la superbe vue de la plateforme est gratuite.

Ce projet pharaonique a coûté les yeux de la tête puisque le budget initial a été multiplié par 10. Mais au diable l'avarice ! L'Elbphilharmonie est devenue un aimant irremplaçable pour Hambourg. Bon rendez-vous à Hambourg !

Das Herz eines jeden Hamburgers schlägt höher, wenn er das erste Mal oben auf der Aussichtsplattform um den neuen, geradezu riesigen Kulturbau herumgeht. Dieser steht auf einer exponierten Kaispitze direkt an der Elbe. Die Plattform bietet einen wunderbaren Rundblick über Hafen und Stadt. Am 28. Juli war es endlich auch für den Verfasser soweit, der zwar als Europäer fern seiner hanseatischen Heimatstadt lebt, aber doch deren Leben und Schicksal aufmerksam verfolgt.

⁸ www.hamburg.de/elbphilharmonie



Die Elbphilharmonie von der Elbe aus gesehen

Nicht nur die Herzen der Hamburger schlagen höher: Es sind auch die Herzen der Tausenden von Besuchern aus aller Welt, die den spektakulären Bau nicht nur von außen bewundern, sondern unbedingt auch betreten wollen. So bewegt sich denn von der nahen U-Bahn Station ein ständiger Strom von Menschen auf das 110 Meter hohe Bauwerk zu. Dieses erinnert in seiner horizontalen Zweiteilung - unten die Ziegel des früheren Kai-Speichers, darauf nun kühn die wellig gestaltete Glasfassade - an den dunklen

Rumpf und die hellen Segel der stolzen Segelschiffe früherer Zeiten.

Das Betreten des Bauwerks ist in genialer Weise für jedermann leicht gemacht: Man muss nicht auf ein Ticket für den Zutritt zu einem der auf Jahre im Voraus ausgebuchten Konzertsäle bangen, sondern bekommt unten am Eingang gratis eine Einlasskarte zu der sogenannten „Plaza“. Das ist ein knapp auf halber Höhe, nämlich der Dachhöhe des alten Speichers gelegener öffentlicher Platz. Von diesem gehen ab die Zugänge zu Liften, zu den Sälen, einem Hotel, zu Cafés, Shops und - durch Glastüren hindurch - zu der genannten Aussichtsplattform, die das ganze Gebäude umrundet. Zur Plaza gelangt man auf zwei langen Rolltreppen in hell erleuchteten Tunneln, Tuben genannt, die an die Röhren im Atomium in Brüssel denken lassen.

Man promeniert also auf dieser Plaza wie auf dem Marktplatz einer Stadt. Man bewundert die geschwungenen Linien der Architektur der Decke und besonders der Treppe zum großen Konzertsaal. Und man erträumt sich in Erwartung besserer Chancen die Teilnahme an einem der Konzerte des Orchesters des Norddeutschen Rundfunks, das zum „NDR-Elbharmonie Orchester“ und damit zum Residenzorchester ernannt wurde.

Der große Konzertsaal soll nach Aussage der Freunde, die schon dort waren, tatsächlich die gute Akustik haben, die ihm der renommierte japanische Architekt und Akustiker Yasuhisa Toyota geben wollte. Der Saal hat 2100 Sitzplätze und ist ähnlich stufenförmig um die Bühne herum gestaltet wie der große Saal in der Berliner Philharmonie, den der Verfasser zuweilen mit Frau und Tochter besucht.

Außer dem großen und dem kleinen Konzertsaal umfasst das Gebäude einen „Kaistudio“ genannten dritten Saal, der auch für musikalische Proben dient, weiterhin ein feudales Hotel mit 244 Zimmern, darüber hinaus Restaurants, Tiefgaragen sowie schließlich 45 private Eigentumsappartments. Vor kurzem wurde eines davon im 18. Stock für rund 10 Millionen Euro verkauft. Na, bitte. Zum Glück kann man den schönen Panoramablick über Elbe, Hafen und Schiffe auch umsonst von der Plattform aus haben!



Aussicht auf den Hafen von der Plattform aus

Wie alle Grossprojekte und Jahrhundertbauwerke hat auch die „Elbphi“ – so nennen sie die Hamburger anerkennend - ihre in diesem Fall nicht ganz rühmliche Baugeschichte. Nach der euphorischen Planungszeit mit großzügigen Spenden aus der Hamburger Kaufmannschaft stellte sich nach dem Baubeginn 2007 alsbald Ernüchterung ein. Der Zeitplan und der Finanzrahmen konnten nicht eingehalten werden. Zeitweilig zählte die Baustelle zusammen mit dem neuen Grossflughafen in Berlin-Schönefeld zu den in Europa belächelten, niemals fertig werdenden großen Projekten in Deutschland.

Aber Hamburg hat das Rennen schließlich doch gemacht: Das Eröffnungskonzert fand am 11. Januar 2017 in Anwesenheit des damaligen Bundespräsidenten Gauck und großer anderer Prominenz statt. Über die enormen Baukosten, mit insgesamt 866 Millionen Euro⁹ etwa 10-mal so hoch wie ursprünglich errechnet, spricht man nicht mehr. Die „Elbphi“ ist mit oft mehr als 10 000 Gästen täglich auf der Plaza ein Touristenmagnet ersten Ranges für Hamburg.

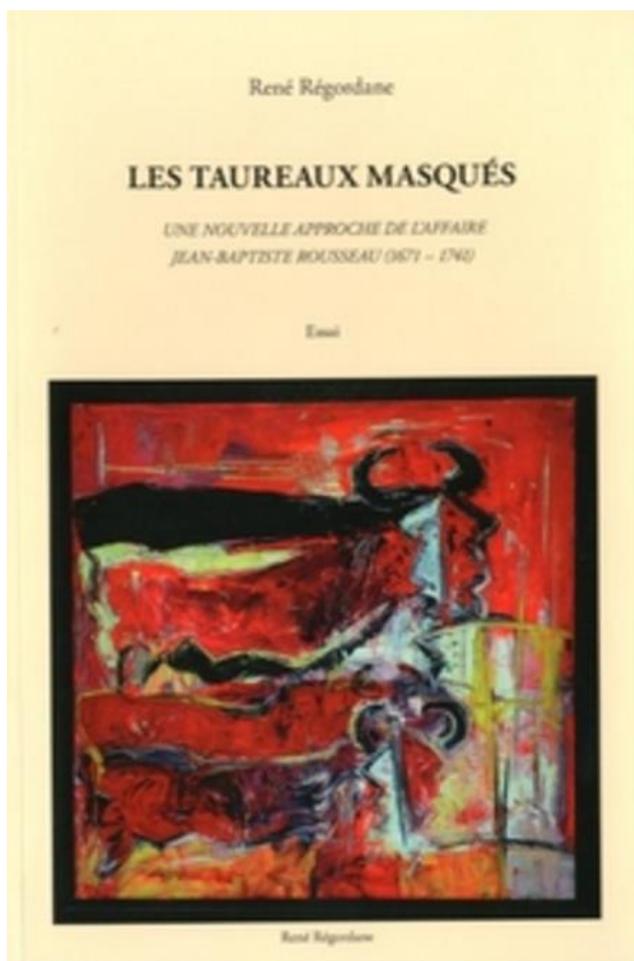
Also: beim nächsten Hamburg-Besuch dran denken: Die Fahrt mit den Rolltreppen auf die Plaza der „Elbphi“ lohnt sich.

⁹ Davon entfallen auf den Haushalt der Hansestadt ca. 790 Mio

❖ Les anciens écrivent

➤ René Régordane : Les taureaux masqués¹⁰ *Daniel Guggenbühl*

René Régordane n'est autre que notre collègue et ami René De Smedt, ancien fonctionnaire de la DG II de la Commission (Affaires économiques et financières) que beaucoup d'entre nous ont connu pendant sa période d'activité. René est aussi un écrivain prolifique qui a déjà eu les honneurs de l'Écrin : il s'est fait connaître par ses écrits historiques et ses poèmes.



Voici qu'il vient de publier un volumineux essai sur le poète Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741)¹¹, un ouvrage de 485 pages qu'il a mis trente ans à parachever avec un zèle de bénédictin, trente années d'infatigables lectures et recherches dans des bibliothèques et des archives publiques et privées, toutes ces sources étant soigneusement référencées dans des footnotes. Il propose ainsi une « nouvelle approche » pour la compréhension d'un poète qualifié, au moment de sa nomination à l'Académie des Inscriptions et Belles lettres de France en 1701, d'« Horace français » ou de « plus grand poète vivant ». L'Académie française lui sera cependant refusée. L'intention de Régordane est de réhabiliter ce personnage qui, victime de diverses cabales, fut condamné au bannissement à perpétuité, sa réputation étant définitivement supplantée par celle de son illustre homonyme Jean-Jacques. Il s'agit cependant d'une réhabilitation non hagiographique, puisque l'auteur reconnaît que Rousseau, dans ses épigrammes au nombre de quelque 200, se montrait « vindicatif à souhait » et pratiquait des « intempérances de langage » et des « jugements lancés à l'encan ». Il fut « probablement aveuglé par son image au sein

d'une cohorte de figurants de son temps ».

Mais qui sont les taureaux masqués ? L'idée en est d'abord suggérée par une œuvre de l'artiste congolais Roger Botembe intitulée « *Les buffles rouges* », reproduite sur la page de couverture de l'essai. Les taureaux masqués sont tous les gens de lettres, rivaux et ennemis du poète, masqués car

¹⁰ ISBN 978-2-930398-90-7, avril 2017, 25 €, chez l'auteur

¹¹ On peut trouver dans l'église Notre-Dame du Sablon de Bruxelles la dalle funéraire ainsi qu'un buste de Jean-Baptiste Rousseau ».

hypocrites, faussement dévots, serviles à l'égard des autorités et malveillants, « cachés derrière leurs sourires affectés », qui se sont acharnés sur lui tout au long de sa vie. Rousseau lui-même n'échappe pas à ce qualificatif, puisque Régordane concède que ce sybarite fut aussi un taureau masqué « derrière sa dévotion faussement outrancière ». Tout au long du livre, nous assistons donc, dans une atmosphère de corrida, à une joute permanente entre plumitifs de tout poil qui, à cheval sur les XVIIème et XVIIIème siècles, s'invectivent avec acrimonie et sans élégance. Rousseau lui-même fut particulièrement prolifique, non seulement en épigrammes, mais aussi en contes grivois, pièces de théâtre, odes, épîtres ou cantates chantant l'amour.

L'auteur a soin de replacer ces événements dans leur contexte historique, littéraire et artistique du règne finissant de Louis XIV et de la Régence. Son style est fluide, truffé d'imparfaits du subjonctif et de tournures rappelant la langue française de l'époque. Ainsi, suite aux Couplets qui valurent à Rousseau son bannissement, il reçut des coups de bâton d'un certain La Faye qui, dit Régordane, « le bastonna de vilaine façon ». Un des ennemis les plus virulents de Rousseau fut Voltaire, que Régordane n'épargne guère. Ils se sont rencontrés à Bruxelles, un « éteignoir en matière d'inspiration » selon Rousseau, qui y mourut après son exil en Suisse et en Autriche.

Cette œuvre monumentale aurait peut-être pu bénéficier, à la fin du volume, d'une notice biographique chronologique de Jean-Baptiste Rousseau. Elle se termine sur la reproduction du testament du poète, dans lequel il réfute la paternité des Couplets, et est enrichie de plusieurs illustrations, notamment celle du buste de Rousseau se trouvant à la Comédie française.

❖ In memoriam

➤ Une femme de conviction, Simone Veil *Jean-Bernard Quicheron*



Il n'aura échappé à aucun de nos lecteurs assidus que Simone Veil, née le 13 juillet 1927 à Nice, ancienne ministre de la santé en France de 1974 à 1979, puis présidente du parlement européen, est décédée récemment, le 30 juin 2017 à l'âge de 89 ans. Elle repose désormais au Panthéon.

Celle qui avait été arrêtée en 1944 par la Gestapo (elle avait alors 17 ans) fut envoyée dans différents camps d'extermination, dont Auschwitz et Bergen-Belsen. Elle et deux de ses sœurs ont survécu à l'holocauste.

Ce fut sans nul doute un destin imprévisible que le sien. Sa famille était une famille juive non pratiquante, la famille Jacob. Sous l'occupation, elle avait fait transformer son nom d'origine Jacob grâce à de faux papiers, ce qui ne l'empêcha pas d'être arrêtée.

Après la guerre, elle avait entamé des études de Droit et est entrée dans la Magistrature. C'est surtout en tant que ministre de la santé sous le gouvernement de Jacques Chirac jusqu'en 1979 qu'elle acquit une certaine notoriété.

C'est à elle que l'on doit la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG), dépenalisant l'avortement. Votée en 1974, elle entra en vigueur en 1975. Simone Veil a fait face alors à de nombreuses menaces et intimidations mais ce combat lui a apporté une grande popularité. Son parcours politique a continué au Parlement Européen dont elle a occupé le poste de Présidente de 1979 à 1982. Elle sera par la suite ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Vieillesse dans le gouvernement d'Edouard Balladur en 1993 puis membre du Conseil Constitutionnel entre 1998 et 2007. En dehors de la vie politique, elle a été également Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et en 2010 Simone Veil entre à la prestigieuse Académie française.

Tous se souviennent de sa lutte pour l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Au sujet de la loi sur l'avortement et de sa réception elle disait : "Je m'assume dans ce débat totalement comme femme." *Pour beaucoup de femmes qui ont approuvé le texte, au moment du projet de loi sur l'avortement, [...] elles ont très fortement ressenti le fait que c'était une femme qui avait défendu le projet.*

Au cours de son mandat à la présidence du Parlement européen, elle défend avec force et énergie ses conceptions européennes et développe son action sur les sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur. Elle contribue, notamment, à faire connaître le Parlement européen à l'opinion publique européenne et à améliorer l'image un peu terne de celui-ci. Par ailleurs, elle développe les contacts avec les pays tiers en engageant l'institution dans la logique d'un élargissement de l'Union européenne.

Voici ce qu'elle disait, entre autres de l'Europe :

« Pour ses fondateurs, l'Europe était avant tout un projet politique. Il faut revenir au concept qui l'avait inspirée en rénovant les institutions européennes dans le sens de la démocratie et de l'efficacité. Leur organisation et leur rôle doivent être revus dans la perspective du futur élargissement à vingt pays, voire davantage, en se limitant aux questions pour lesquelles la dimension européenne s'avère nécessaire ou utile. »

"Se fixant de grandes ambitions, l'Europe pourra faire entendre sa voix et défendre des valeurs fortes : la paix, la défense des droits de l'homme, davantage de solidarité entre les riches et les pauvres. L'Europe, c'est le grand dessein du XXIème siècle."

A l'annonce de son décès, Antonio Tajani, président actuel du Parlement européen, a déclaré « Nous rendons hommage à une grande Présidente du Parlement européen, une conscience de l'Union européenne, une figure de la lutte contre l'antisémitisme et un défenseur des droits des femmes. Son combat pour les femmes et sa lutte contre l'antisémitisme restent d'actualité ».

Lors de la session constitutive du nouveau Parlement européen en 1979, elle déclare : « C'est la totalité de mon temps et de mes forces que j'entends consacrer à la tâche qui est devant nous (...) Je suis convaincue que le pluralisme de notre assemblée peut constituer un facteur d'enrichissement de nos travaux et non un frein à la construction de l'Europe ».

En 1981, Simone Veil a reçu le célèbre Prix Charlemagne qui récompense l'engagement de personnalités en faveur de l'unification européenne.

L'esplanade située devant les bâtiments du Parlement à Strasbourg a été nommée en son honneur en 2011.

PS. Je recommande vivement aux lecteurs de l'Ecrin le discours de l'académicien français Jean d'Ormesson lors de la réception de Simone Veil à l'académie française, un chef d'œuvre d'allocution.

<http://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Discours-de-Jean-d-Ormesson-lors-de-la-reception-de-Simone-Veil-a-l-Academie-francaise- NG -2010-03-18-548523>

➤ **Un homme remarquable à tous égards nous quitte ! Antonio Cavaco**
F. Kodeck, A. Koulimah¹², J.-B. Quicheron

Antonio Cavaco¹³, ancien directeur de l'informatique, est décédé le 18 juillet 2017, laissant ses collègues fort tristes d'avoir perdu un chef et ami très apprécié. Pour ses collègues, il était à la fois doté d'une grande intelligence, d'un charisme et d'une gentillesse bien à lui.

Certains ne savent peut-être pas que l'on doit à Antonio lors de son passage à la Direction informatique, la mise à disposition d'un PC sur chaque bureau et l'accès à Internet pour tous, puis indirectement la mise en place des serveurs intranet (Europaplus) et internet (Europa).



Ce furent des décisions capitales et probablement difficiles vu l'effort budgétaire à consentir et l'effort humain d'apprentissage. Lors des funérailles, un livre d'or a été ouvert qui regorge de messages de remerciements. La constante des propos tenus résiste dans la personnalité charismatique de ce personnage cultivé, simple et rempli d'idées.

François Kodeck, IRM (Information resource Manager) au Secrétariat général a bien résumé la personnalité d'Antonio Cavaco. Ceux qui l'ont connu de près ou de loin ne pourront que souscrire à ce qu'il a écrit dans le livre d'Or.

Texte de François Kodeck

« Antonio,

Ce qui m'a d'abord frappé lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, ce fut ton sourire. Il illuminait tout ton visage. C'était de toute évidence le sourire d'un homme qui veut accueillir, communiquer, écouter.

Et puis j'ai vu ton regard. Lui aussi se voulait amical, empathique et cordial. Mais il témoignait en outre d'une grande force intérieure. Le regard de quelqu'un qui sait conduire des équipes, diriger, prendre des décisions.

¹² Fonction: chef d'unité à ECHO; ancienne assistante d'Antonio Cavaco.

¹³ http://ec.europa.eu/civil_service/docs/directors_general/cavaco_en.pdf

Tous les contacts que nous avons eus dans les années qui ont suivi ont confirmé ce que j'avais pressenti dès ces premiers instants. Tu étais un excellent directeur, capable de montrer le cap, de convaincre, de faire face à des situations difficiles. Mais tu pouvais aussi ouvrir de vrais débats, tenir compte des avis exprimés et conclure par une décision sage et motivée.

Dans les années '90, l'informatique a connu deux révolutions phénoménales : le PC, c.-à-d. l'ordinateur pour chacun et internet, c.-à-d. l'information pour tous. Dans ce contexte et dans l'environnement complexe de la Commission, tu as été un rassembleur, un fédérateur, un guide pour des centaines de collègues, tous métiers confondus.

Le facteur humain, le social, l'intérêt général sont toujours restés au sommet de tes valeurs. Tu nous as rappelé qu'il fallait toujours placer l'homme au centre, et non la machine.

C'est pour cela que nous n'oublierons jamais ton sourire et ton regard bienveillant et qu'ils nous inspireront encore souvent. Merci Antonio.

Texte d'Andréa Koulaimah

« Lorsqu'il est devenu Directeur général d'ECHO, il a mis un point d'honneur à appliquer les mêmes comportements que lorsqu'il dirigeait la Direction informatique.

L'arrivée d'Antonio à ECHO coïncide avec la transformation du service d'une petite direction en une direction générale. Son mandat est marqué dès la troisième semaine de son entrée en fonction par le tsunami d'Asie du 26 décembre 2004. Antonio, présent au bureau dès l'annonce du désastre, réalise très vite que la force du service est dans la rapidité de la réponse opérationnelle. Cependant, comme il nous l'expliquait dans son éloquence scientifique d'ingénieur, "ceci est une condition nécessaire mais non suffisante" pour bâtir une politique européenne d'aide humanitaire à part entière. La vision d'Antonio était, en effet, celle d'une Europe solidaire où la politique d'aide humanitaire serait un pilier central de notre projection internationale. Cette vision, Antonio l'a formulée en 2007 dans le consensus européen pour l'aide humanitaire, signé par les présidents du Parlement Européen, de la Commission et du Conseil et qui engage donc l'Union Européenne et ses Etats membres. Dix ans plus tard, ce document reste la référence politique de ce qu'est et doit être l'aide humanitaire.

Comme Directeur général, Antonio était très proche de l'ensemble des collègues qu'il considérait comme une deuxième famille. Sa vraie famille, elle, nous était très familière, car il en parlait souvent au travail, surtout de ses trois petits-enfants, partageant sa fierté et son amour pour vous. L'empreinte laissée par Antonio sur le mandat et sur le fonctionnement de sa dernière direction générale est profonde. Mais, comme en témoignent les messages que ses anciens collaborateurs ont tenu à transmettre à sa famille, l'empreinte réellement indélébile qu'il a laissée sur les esprits et sur les cœurs, est celle de sa grandeur humaine et de sa bonté. Et de cela, tous ceux qui avons eu le privilège de le connaître, nous lui sommes -pour toujours- reconnaissants. »

❖ Que sont-ils devenus ?

➤ **Jean-Claude Boidin**
Daniel Guggenbühl

Il y a vingt ans, Jean-Claude a jeté son dévolu, avec sa femme, sur cette charmante maison, ouverte sur un grand jardin d'un quartier résidentiel de Wezembeek-Oppem. C'est là qu'il vit sa nouvelle vie de « jeune retraité » depuis qu'il a été atteint par la limite d'âge en 2015. Une retraite que le couple a choisi de vivre à proximité de Bruxelles et du milieu européen plutôt que d'émigrer vers d'autres horizons. Jean-Claude avait suivi le séminaire de préparation à la retraite et le passage à sa nouvelle vie s'est fait en douceur, car il savait comment il allait désormais remplir son temps.

Originaire de Lyon, notre ami est économiste, ancien élève d'HEC, de Sciences-Po Paris et agrégé de sciences économiques et sociales. Jeune diplômé, il a d'abord enseigné en lycée dans la banlieue parisienne et à Grenoble. Puis, attiré par l'économie du développement et les relations Nord-Sud, il s'est fait détacher par l'Education nationale à l'université d'Ouagadougou. Au total, il a passé près de dix années dans l'enseignement avant d'entrer à la direction générale VIII de la Commission en 1984 suite à un concours de recrutement pour économistes qui présentait une option « développement ». Dans cette DG, il a d'abord exercé des activités de conception (politique commerciale, questions macroéconomiques) avant de se voir confier des tâches plus opérationnelles : il participe aux négociations de la convention de Lomé IV (1988-89) et pilotera plus tard la Task-force qui négocie l'accord entre l'UE et la nouvelle Afrique du Sud de Nelson Mandela (1995-99). De 1989 à 1992 il est conseiller économique dans la délégation de la Commission en Ethiopie, avant de revenir au siège comme Secrétaire du Comité du FED. Devenu chef d'unité en 1996, il est chargé successivement de l'Afrique australe, puis de la coopération régionale et des questions panafricaines. En 2005 il est nommé chef de délégation à Madagascar, où il passera quatre années. Revenu à Bruxelles en 2009, il prend en charge les politiques de développement dans les secteurs sociaux, puis la coopération avec l'Asie centrale et des pays du Golfe.



En jetant un regard sur ces années riches en activités et expériences diverses, Jean-Claude considère comme particulièrement enrichissantes deux périodes de sa carrière : celle qu'il a passée en délégation (Ethiopie et Madagascar), où il a vécu les réalités de la coopération au plus près du terrain, avec la possibilité d'agir concrètement ; et celle consacrée à la négociation d'accords de partenariat, qui ont engagé l'UE à se montrer solidaire bien au-delà de ses frontières.

Les occupations ne manquent pas à Jean-Claude. Amateur de musique et de chant, il participe assidûment à plusieurs chorales bruxelloises. Il pratique également la marche à pied et arpente plusieurs fois par an des sections du chemin de Compostelle. En même temps, son intérêt pour les questions du développement n'a pas faibli : il est membre du conseil d'administration du Centre

européen de gestion des politiques de développement (ECDPM) de Maastricht et se tient au courant des questions qui l'ont occupé au long de sa carrière. Il anime par ailleurs un groupe de rencontre d'anciens de la Direction générale du développement qui se réunit trois à quatre fois par an. Il reste particulièrement attentif à la situation de Madagascar et aux efforts qu'y déploient plusieurs ONG.

Quel jugement porter sur la manière dont la Commission assume son rôle dans le jeu institutionnel depuis les années 80 ou 90 du siècle dernier ? Dans le domaine du développement, Jean-Claude estime que les réalisations ont été remarquables et il est convaincu que l'UE restera fermement engagée dans la lutte contre la pauvreté. Il regrette cependant que la Commission ait laissé s'effriter son droit d'initiative. Dans les couloirs du Berlaymont, on a aujourd'hui tendance à présenter le Conseil comme une réunion d'« Etats membres » davantage que comme une institution cohérente, ce qui complique la recherche de l'intérêt commun. Au sein même de la Commission, on souffre au fil des ans d'un alourdissement excessif des structures et des procédures. Quant au Brexit, qui privera les institutions européennes de l'expertise des spécialistes britanniques en matière de développement, il risque fort d'affaiblir l'Union européenne dans ses relations avec les pays en développement, ce à quoi s'ajoutera la disparition de la contribution britannique au budget et au FED.

❖ Mieux vaut en rire



❖ Les lecteurs réagissent à nos articles

➤ La contribution de l'Union européenne à ITER *Régis Saison*



La lecture du compte-rendu par J.B. Quicheron sur le projet ITER, dans le dernier numéro de l'Écrin (N°79, pages 17-19), appelle les remarques suivantes:

Tout d'abord, toutes mes félicitations à J.B. Quicheron d'avoir présenté de façon concise et exacte le projet ITER actuellement en construction à Cadarache. Cette présentation d'un projet si complexe s'inscrivait dans le cadre d'un voyage de l'AIACE effectué en juin dernier en Provence et pour lequel un compte-rendu a également été fait (page 8 du même numéro de l'ÉCRIN).

Le potentiel de la fusion thermonucléaire contrôlée comme source d'énergie avait été reconnu dès les années '40 dans certains laboratoires au Royaume-Uni, aux USA et en Union soviétique. Il aura fallu cependant attendre la Conférence des Nations Unies de 1958 à Genève pour en déclassifier complètement les recherches. Le traité d'Euratom, dont la création (en 1957) répondait à la nécessité de l'indépendance énergétique des États fondateurs, prévoit de telles études à des fins pacifiques. La collaboration européenne dans ce domaine fut principalement organisée au moyen de contrats d'Association avec les laboratoires concernés dont les programmes étaient établis afin de couvrir l'ensemble des domaines de recherches nécessaires (tout en évitant les 'doublons') et dont le financement européen pouvait varier de 25% (recherches de base) à 45% pour les investissements de projets à 'statut prioritaire'.



Durant les années '70, se fit sentir la nécessité de construire à l'échelle européenne une grande machine (en fusion, malheureusement, 'small is not beautiful' !). Ce fut le JET (Joint European Torus), construit à Culham (Royaume-Uni) et inauguré en 1984 par Sa Majesté Elisabeth II en présence de François Mitterrand (alors président du Conseil européen) et de Gaston Thorn (président

de la Commission). JET fut un succès et réalisa en 1991 la première expérience de fusion en utilisant les deux isotopes de l'hydrogène (deutérium et tritium).

L'Europe est actuellement le leader mondial en fusion nucléaire. Cependant, la route est longue ! Après avoir envisagé la construction d'une prochaine étape ('The Next Step') à l'échelle européenne, et suite à l'intérêt exprimé par différents partenaires mondiaux, il fut décidé de construire une telle machine en collaboration avec ces partenaires (par là même réduisant ainsi les coûts imputés à l'Europe). Et Cadarache fut choisi ! Ainsi, ITER est-il un maillon de la chaîne, entre JET et DEMO.

La construction d'ITER n'est possible que grâce aux résultats encourageants du JET, dont le financement fut assuré à 80% par Bruxelles. La réalisation du JET ne fut possible que grâce à la persévérance du directeur du programme 'fusion' (DG XII) de l'époque: Donato Palumbo, major de la promotion 1944 du Polytechnique de Pise, qui se retira ensuite dans son village natal de Salaparuta où il mourut en 1991. Comme ne manquait pas de le répéter Donato Palumbo: « Le savoir-faire est très important; mais le faire savoir l'est également ! ».

➤ Ils nous ont quittés (août, septembre 2017)

| <i>Nom, Prénom</i> | <i>Date de naissance</i> | <i>Date de décès</i> | <i>Institution</i> |
|--------------------------|--------------------------|----------------------|--------------------|
| AGAZZI Alberto | 27-04-61 | 01-07-17 | COM |
| ANSEMI Luigi | 30-05-34 | 18-07-17 | COM |
| BACHMANN Wolfdieter | 10-08-35 | 28-06-17 | COM |
| BALDAZZI Alberto | 05-02-41 | 21-08-17 | COM |
| BARETT Marylin | 02-08-52 | 28-06-17 | COM |
| BARRY-BRAUNTHAL Thomas | 08-05-25 | 05-08-17 | CES |
| BERTOLINI Enzo | 04-05-32 | 30-06-17 | JET |
| BISCHOFF Hartwig | 25-05-49 | 17-07-17 | COM |
| BRAHY Lydie | 27-04-61 | 01-07-17 | COM |
| BROVELLI Colette | 13-08-38 | 16-08-17 | COM |
| CARPENTIER James | 10-08-21 | 04-08-17 | COM |
| CELANI Renato | 16-01-36 | 18-07-17 | CM |
| CERNAT Geanina | 28-03-74 | 11-08-17 | CM |
| COBIANCHI Cesare | 06-03-42 | 01-08-17 | COM |
| COLOMBO Pietro | 29-06-30 | 09-07-17 | COM |
| DE ROOSE Marie-Jeanne | 20-05-31 | 18-08-17 | COM |
| DESCHUYTENEER Marie-Rose | 31-12-45 | 09-07-17 | COM |
| DI BATTISTA Eraldo | 26-09-32 | 20-08-17 | COM |
| DI FERRANTE Elvira | 16-03-28 | 12-08-17 | COM |
| DIDIER Jean Marie | 12-11-32 | 07-06-17 | CM |
| DOUDARD Joseph | 27-05-41 | 13-07-17 | COM |

| | | | |
|------------------------------|----------|----------|-----|
| FANDEL Marcel | 07-08-48 | 02-07-17 | PE |
| FERRANTE DI RUFFANO Antonio | 11-07-14 | 07-07-17 | COM |
| FORTIN Geneviève | 26-09-25 | 13-08-17 | COM |
| FRANCHESCI Gaston | 23-08-35 | 02-07-17 | COM |
| FREUDENSTEIN Harald | 12-02-49 | 27-06-17 | COM |
| GAVANAS Antonios | 12-08-38 | 23-08-17 | CES |
| GILLOT FRANCOIS | 24-04-38 | 10-08-17 | CC |
| GRIESMAR Joseph | 20-06-30 | 04-08-17 | COM |
| HEINRICH Sonja | 18-10-47 | 26-07-17 | PE |
| HELLWIG Friedrich | 03-08-12 | 22-07-17 | COM |
| HOHMANN Hermann | 23-10-31 | 15-07-17 | COM |
| HOLM Erik | 06-12-33 | 27-07-17 | COM |
| JANSEN Jean | 24-07-33 | 15-07-17 | COM |
| JOERGENSEN Johannes | 18-07-25 | 19-07-17 | COM |
| JOHANSSON Jonny | 25-04-49 | 21-07-17 | COM |
| KLEEMANN Dietrich | 23-09-48 | 25-08-17 | COM |
| KOENIG Maria | 09-07-54 | 05-06-17 | COM |
| KREFELD Rolf | 21-12-30 | 02-07-17 | COM |
| KRUPPA Per | 29-06-44 | 22-07-17 | COM |
| LADAGE Harry | 06-07-32 | 09-08-17 | COM |
| LADEUZE Pierre | 24-04-26 | 02-08-17 | COM |
| LEFEUVRE Jean | 04-12-33 | 24-07-17 | COM |
| LEFEVRE ANNICK | 01-11-43 | 31-07-17 | PE |
| LENG Jean-Pierre | 22-09-31 | 19-07-17 | COM |
| LIST Harald | 25-06-24 | 17-07-17 | COM |
| MAGRINI Micheline | 15-09-25 | 11-08-17 | PE |
| MAMBOURG Luc | 07-11-48 | 18-07-17 | CJ |
| MERGEN Fernand | 19-06-47 | 28-07-17 | COM |
| MOLTENI Giuseppina | 10-05-40 | 07-08-17 | COM |
| MOMBELLI Gerardo | 03-02-36 | 13-08-17 | COM |
| MOREL Monika | 29-01-39 | 24-07-17 | COM |
| NEMERY Cristina | 19-02-54 | 19-07-17 | CJ |
| OTS Michel | 24-06-47 | 09-08-17 | COM |
| PEPPOLONI Paolo | 28-05-56 | 11-07-17 | COM |
| PFISTER Jean-Marie | 02-01-32 | 17-07-17 | COM |
| PILLON Jacqueline | 23-10-24 | 01-07-17 | COM |
| PIRES Yvette | 26-12-37 | 08-06-17 | PE |
| PIROVANO Antonio | 09-09-28 | 03-08-17 | COM |
| POFFE-DEBUYSERIE Jean-Pierre | 05-03-31 | 15-08-17 | COM |
| REUTER Françoise | 18-09-44 | 03-07-17 | COM |
| ROSIGLIONI Zelfiro | 29-12-38 | 26-07-17 | CM |
| SCHAEFFER Maurice | 17-05-22 | 01-07-17 | COM |

L'Écrin n° 80

| | | | |
|----------------------------|----------|----------|-----|
| SERVINHO CAVACO Antonio | 20-09-43 | 18-07-17 | COM |
| SOARES PINTO Peter | 03-02-48 | 26-07-17 | COM |
| SZYMANEK Marie | 10-09-32 | 20-07-17 | COM |
| THROM Adolf | 12-03-26 | 09-07-17 | COM |
| TITTEL Horst | 29-09-36 | 25-06-17 | COM |
| VAN BEVER Arlette | 17-11-24 | 30-07-17 | COM |
| VAN LAER Brigitte | 18-09-52 | 06-07-17 | EAS |
| VAN LUNEN Mathieu | 15-06-23 | 14-07-17 | COM |
| VAN ROMPAEY Patricia | 05-08-53 | 16-08-17 | CM |
| VANKERCK Charles | 30-04-38 | 30-07-17 | COM |
| WANDERSCHEID Marie Thérèse | 11-03-29 | 03-08-17 | CJ |
| WIJNS Willy | 15-05-42 | 17-08-17 | COM |
| WILKINSON James | 17-12-39 | 15-07-17 | COM |
| ZAMORANI Edmondo | 10-03-29 | 27-06-17 | COM |
| ZANARELLA Angelo | 10-08-28 | 07-08-17 | COM |



Répartition des responsabilités du Conseil d'administration

| | | |
|------------------------|---|---|
| Présidente | Raffaella Longoni | |
| Vice-présidents | Erik Halskov | Actions sociales |
| | Ludwig Schubert | Statut, Pensions et Méthode |
| Secrétaire | Nadine Wraith | Comités paritaires sociaux – coordination séminaires départ à la retraite |
| Trésorier | Christian Waeterloos | Finances |
| Membres | Pierre Blanchard Hélène Chelmis Thérèse Detiffe Yvette Demory Sylvie Jacobs | Ambassadeur RCAM/PMO, Statut, Site web Actions sociales, information maisons de retraite Activités culturelles et de loisirs Activités culturelles et de loisirs, conférences Valorisation de l'expertise des Anciens, actions Sociales, suppléante GTR et 'financement futur RCAM' |
| | Philippe Loir Guy Marchand Jean-Bernard Quicheron Eliane Van Tilborg | Responsable Actions sociales Actions sociales, Information maisons de retraite Rédacteur en chef de l'Écrin Information appartements/services et inspection maisons de repos |

Associés :

Ian Collisson, Bruno Ugucconi, Evelyne Pichon, Evelyne Soetewey: Information appartements/services et inspection maisons de repos/soins

Gilbert Lybaert: Finances, gestion des effectifs, webmaster a.i.

«**Help Desk informatique**» : Margarethe Braune.

Représentation au Conseil d'administration de l'Internationale

| | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|---------------|
| Titulaires | Raffaella Longoni | Suppléants | Sylvie Jacobs |
| | Ludwig Schubert | | Eric Halskov |

Permanence au Secrétariat

Tous les matins de 9h30 à 12h30 : Karine Pollenus, Helpdesk social.

LUNDI : Yvette Demory, Thérèse Detiffe, Gilbert Lybaert, M-Thérèse De Smedt, Marie Sporcq

MARDI : Susan Denton, Maria-Teresa Petrillo, Mariette Heuardt, Nadine Wraith,

MERCREDI : Thérèse Detiffe, Elisabeth Haelterman, Gilbert Lybaert, Maria del Carmen Perez,

JEUDI : Yvette Demory, Betty Muller, Emma Pasquarelli, M-Thérèse De Smedt, Mariette Heuardt, Nadine Wraith

VENDREDI : Maria del Carmen Perez, Maria-Teresa Petrillo, Diane Rijke.

La Présidente est au bureau le lundi, mardi et le jeudi matin et sur rendez-vous.